

MUSÉOGRAPHIE ET CULTURE VIVANTE.  
L'ÉCOMUSÉE DU NORD-DAUPHINÉ  
A VILLEFONTAINE (Conservateur Jacques Vallerant)

Geneviève HERBERICH-MARX,  
Freddy RAPHAEL

Dans le cadre des recherches de muséographie entreprises par le Laboratoire de Sociologie Régionale de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, nous avons visité l'Ecomusée du Nord-Dauphiné. La qualité de l'accueil qui nous fut réservé, la disponibilité souriante et décontractée des responsables, associées à la passion de faire découvrir le vécu des hommes, sont significatives de l'esprit d'un musée dont la finalité est d'établir une communication vivante avec son entourage.

Si notre équipe a échappé jusqu'à présent à la tentation du narcissisme, c'est qu'elle n'a rencontré, à de rares exceptions près, que peu de réalisations qui, tel l'Ecomusée du Nord-Dauphiné, représentent une traduction des principes de muséographie qu'elle a fait siens :

— le refus de privilégier la dimension formelle de l'objet, d'embaumer un cadavre, et la volonté de subordonner la dimension esthétique aux multiples éclairages, technique, historique, social et culturel, qui lui donnent sens,

— le désir de recueillir et de faire connaître les savoirs qui ont engendré l'objet, et les savoir-faire qui lui ont donné vie, une curiosité pour la patine que confère le geste de l'homme,

— le projet de participer à l'effort d'animation culturelle de la région, en étroite collaboration avec les associations locales, ainsi que la volonté de contribuer aux choix économiques de cette dernière.

La présentation muséographique de l'Ecomusée exprime le refus de collectionner des objets techniques obsolescents, et le désir d'inscrire les produits d'une communauté humaine dans leur

environnement social, économique et culturel. Afin de présenter le travail des tailleurs de pierre dans les carrières, on a mis en scène, au centre, un bloc que sculpte un mannequin stylisé. Revêtu d'une chemise à carreaux couverte de poussière, celui-ci est saisi, déhanché, dans le vif du geste significatif. A ses pieds ses outils, que les visiteurs peuvent prendre en main, et le produit de son travail, les différentes pierres qu'il importe également de toucher. Tout autour, une carte des principales carrières de la région, des photos opposant les hommes au travail autrefois et les machines sophistiquées d'aujourd'hui, ainsi qu'un texte qui évoque les conditions de travail, les techniques, mais aussi les rythmes et les bruits. Dans le musée, différents postes de téléphone permettent au visiteur de sélectionner des témoignages d'hommes au travail : le tailleur de pierres et le maréchal-ferrant évoquent, chacun avec sa personnalité et le poids de son vécu, leur existence quotidienne. Ailleurs, des projecteurs de diapositives (Bell-Howell RM 820 Auto-Focus), munis de casques individuels, permettent au visiteur de sélectionner des montages audio-visuels, tel celui qui présente l'emploi des pierres du pays dans une technique architecturale originale. Le travail artisanal (poterie, tissu imprimé) et le travail agricole sont confrontés à des chansons de métiers, à des dictons en patois, ainsi qu'à des repères de la religiosité vécue (statue de Saint Blaise, cierges bénis). Le croisement des regards permet de situer les hommes et les produits de leur travail dans leur environnement tant physique que social et culturel.

L'Ecomusée du Nord-Dauphiné est résolument inséré dans sa région, et s'affirme comme un partenaire actif et exigeant. Il participe du développement d'une culture régionale. Il a intensifié ses liens avec les collectivités locales et les associations, afin de favoriser la dynamique du patrimoine collectif et l'essor économique. Il entend stimuler l'esprit d'innovation technique, en même temps que le goût d'une culture scientifique active, « susceptible d'engendrer des expériences alternatives mêmes restreintes, à terme créatrice d'emploi ».

L'Ecomusée constitue non seulement un lieu de rencontre, mais également un lien entre les habitants de la ville nouvelle et les gens du pays. Les premiers sont précipités dans un environnement et un paysage humain qui leur sont étrangers et qu'il leur faut apprivoiser. Les seconds participent d'un tissu qui se défait, d'une région dont ils ne perçoivent que la « banalité », l'absence de caractère. L'Ecomusée crée, autour de thèmes qui témoignent de la spécificité culturelle du pays, des réseaux, qui font participer les deux populations à une découverte commune. A cela s'ajoute le fait que, pour

chaque exposition, on emprunte des objets, souvent déchus et dévalorisés, aux artisans et aux paysans, et que cette démarche donne lieu à des échanges féconds. De même, le musée ne constitue qu'un point de ralliement, la case de départ d'un ensemble d'itinéraires qui conduisent les visiteurs à la découverte du patrimoine industriel, passé et présent, du patrimoine rural et architectural, de l'éco-système...

L'Ecomusée établit également une communication entre les générations, remettant en cause les stéréotypes figés et réducteurs. C'est ainsi que les pensionnaires d'une maison de retraite ont constitué un dossier à partir de leur mémoire des travaux et des jours, mais aussi d'objets tombés en désuétude. Ils ont de même rassemblé leurs souvenirs sur l'école. Le musée a alors organisé une rencontre avec des écoliers d'aujourd'hui, et le dialogue s'est instauré entre eux. Par la suite, des conservateurs du musée ont aidé les pensionnaires de la résidence à présenter une petite exposition lors d'une journée « portes ouvertes ». Ce type d'animation et de présence participante valorise l'échange, et permet de recueillir des témoignages précieux et des objets significatifs.

Par ailleurs, en plus des expositions itinérantes qui sillonnent la région, des conférences faites dans les associations (sur le tissage, la poterie, l'ethno-botanique), l'Ecomusée du Nord Dauphiné présente chaque année trois expositions à l'aéroport de Lyon, commanditées par la Chambre de Commerce. Dans cette immense surface, impersonnelle et froide, ses décorateurs reconstruisent des cellules à hauteur d'homme, qui nient le gigantisme de l'architecture et l'impersonnalité des lieux.

Lors d'une étude de l'activité du « *Museum zum Schiff* » de Laufenburg (Suisse), où se tenait une exposition consacrée à l'énergie hydraulique (« *Vom Wasser syner Chrafft* »), nous avons été attentifs à une politique comparable d'insertion dans la région et d'échange avec cette dernière. Pour chaque exposition, on met sur pied « un groupe de travail », qui en a l'entière responsabilité. Celui-ci rassemble, autour d'un ou deux membres du conseil d'administration du musée, « des amateurs éclairés », à la fois compétents et passionnés, appartenant aussi bien au monde du travail, à l'enseignement ou aux professions artistiques. De telles équipes sont capables de monter une exposition en six mois, et souvent elles l'animent par la suite. Là également, le prêt d'objets et de documents permet de motiver des personnes et d'établir un lien avec elles.

A l'heure où il est de bon ton de célébrer, dans un refus timoré de réapprendre le monde, le culte passéiste et édulcoré des racines, la recherche muséographique, en nous rendant attentifs à la marque de

l'homme, réhabilite la capacité créatrice de l'aventure humaine. Diversifiée, inventive, la richesse des savoir-faire locaux témoigne des réponses novatrices élaborées pour faire face aux contraintes de l'environnement. Connaissances empiriques et tours de main n'ont cessé de féconder le progrès technique, « qui consiste à inclure dans l'outil, à chaque étape de son développement, un savoir qui a d'abord été celui de l'artisan, du compagnon, de l'ouvrier ». Nous estimons, avec Jacques Vallerant, que seule la connaissance de la source et du contexte d'existence des technologies occidentales permettra aussi bien leur transfert judicieux dans le Tiers-Monde, que le développement de l'innovation industrielle dans un monde qui, trop souvent, hésite entre la célébration d'un passé mythique et la fuite dans des utopies glacées.

De fait, le musée n'a pas pour vocation de perpétuer une identité en la figeant, mais de participer au grand combat créateur de l'ordre et de l'innovation.